



Survie des langues vernaculaires en milieu urbain : cas du joore dans la ville de Ouagadougou

SOMMA Lallé

Sciences du Langage, Option sociolinguistique et didactique des langues,
Université Joseph KI ZERBO, Ouagadougou

solahenri@yahoo.fr

RESUME : La dynamique des langues entraînant la progression de certaines langues et la régression d'autres, prend de l'ampleur de nos jours en raison de l'urbanisation massive, du brassage des populations, des facilités de déplacement et de la démocratisation des moyens de communication. Ainsi, à Ouagadougou (capitale du Burkina Faso), à l'instar d'autres villes africaines hétérogènes sur le plan linguistique, plusieurs langues vernaculaires vivent aux côtés des grandes langues de communication (français, anglais) et des langues nationales véhiculaires (moore, dioula, fulfulde). Quel est le sort du joore dans la ville de Ouagadougou ? Grâce à une grille d'observation directe avec enregistrement dans des familles Joose et des guides d'entretien adressés aux enfants, à leurs parents et aux jeunes Joose de Ouagadougou, nous avons identifié les causes de la non utilisation du joore par les enfants Joose; tout en faisant ressortir les conséquences de cet état de fait. A cet effet, un certain nombre de solutions ont été proposées. A en croire les résultats parvenus, de nos jours, le joore à Ouagadougou est synonyme de frustration et de gêne pour celui qui le parle. Seule la volonté politique et la détermination des Joose eux-mêmes permettront de retarder l'avènement de la disparition du joore.

Mots-clés : français basilectal ; langue morte ; pratique langagière ; satellisation ; sentiments épilinguistiques.

The survival of vernacular languages in urban area: case of the joore in the city of Ouagadougou.

Abstract : The dynamics of languages leading to the progression of certain languages and the regression of others is taking a huge dimension nowadays due to massive urbanisation, from the melting pot, facilities for movement and the democratization of means of communication. Thus, in Ouagadougou (capital city of Burkina Faso) as heterogenous african towns linguistically speaking, many vernacular languages get along great communication languages such as french and english, and vehicular languages (moore, dioula, fulfulde).

What is the fate of the joore in the city of Ouagadougou ? Thanks to an observation and recording grid in Joose families and interviews guides directed towards children, their parents and young Joose people of Ouagadougou, we have identified the causes of the non use of joore by by the Joose children ; while emphasizing the consequences of this state of affairs. In fact, a certain number of solutions have been proposed. According to the result obtained, nowadays, the joore in Ouagadougou is synonym of frustration and discomfort for the one who speak. Only the political will and the determination of the Joose themselves will delay the advent of the disappearance of the joore.

Keywords : french basilectal ; dead language ; language practice ; satellite ; sentiments epilinguistics feelings.

Introduction

Le pluralisme linguistique se traduit toujours par un phénomène d'expansion de certaines langues et de disparition d'autres. Le sort de toutes ces langues, qu'elles soient officielles, véhiculaires ou de moindre diffusion (vernaculaires) dépend d'un certain nombre de facteurs dont les besoins linguistiques des populations pour leur développement et les fonctions sociales portées par ces langues.

Ainsi, dans la majorité des villes africaines essentiellement hétérogènes sur le plan linguistique, s'installe de plus en plus une diglossie prononcée entre les langues les plus parlées (langues étrangères officielles, langues nationales véhiculaires) et les langues vernaculaires. Si les premières servent d'instruments de communication à l'intérieur et à l'extérieur des limites territoriales et socioculturelles de leur communauté d'origine, les secondes, appartenant à des communautés démographiquement moins importantes sont généralement parlées en famille.

Cette coexistence de plusieurs langues, doublée de la nécessité de communiquer entraîne inéluctablement des conflits entre les langues en présence, dûs aux diverses et différentes fonctions qu'elles remplissent dans la communication. A cet effet, CALVET (1999, p.79) précise :

toutes les formes linguistiques que nous utilisons, qu'il s'agisse de langues différentes ou de formes différentes d'une même langue, se répartissent sur un vaste éventail de fonctions entre deux pôles : d'un côté le pôle véhiculaire, définissant les formes que nous choisissons lorsque nous voulons élargir la communication au plus grand nombre, de l'autre le pôle grégaire, définissant au contraire les formes que nous choisissons, lorsque nous voulons limiter la communication au plus petit nombre, marquer notre spécificité, tracer la frontière d'un groupe.

Dans la ville de Ouagadougou (capitale du Burkina Faso), plusieurs langues vernaculaires vivent aux côtés des grandes langues de communication (français, anglais) et des langues nationales véhiculaires (moore, dioula, fulfulde). Cette pluralité linguistique constatée est un signe patent de la richesse culturelle du pays à la seule condition que les populations minoritaires pratiquent en plus de leur langue maternelle vernaculaire, d'autres langues présentes dans la ville.

Malheureusement, force est de constater que ces locuteurs natifs des langues minoritaires en l'occurrence les enfants, ne parlent que le français et les langues nationales véhiculaires (moore, dioula, fulfulde) au détriment de leurs langues maternelles.

1. Problématique

Depuis toujours, au sein de chaque ethnie ou chaque famille africaine, l'appartenance à une communauté donnée était surtout fondée sur la langue vernaculaire qui remplit la fonction d'intégration et de reconnaissance identitaire à cette communauté. Les langues véhiculaires n'étaient utilisées que dans les contextes extra-familiaux, c'est-à-dire lorsque l'individu ne pouvait plus formuler ses échanges langagiers dans sa langue maternelle.

Mais depuis quelques années, cette réalité a changé puisque les langues vernaculaires n'apparaissent plus toujours au premier rang des langues maternelles : les enfants des villes acquièrent de plus en plus les langues véhiculaires comme langues premières. Ils n'ont plus comme langue première celle de leurs parents ; même quand ceux-ci ont une langue unique.

En milieu urbain, ce sont surtout les minorités ethnolinguistiques qui ont de plus en plus tendance à abandonner leur langue maternelle au profit d'autres.

Dans la plupart des cas, certains locuteurs de ces langues vernaculaires ont de leur langue une perception négative qui est directement liée à la pression socio-économique d'une communauté linguistique dominante.

Ce phénomène atteste l'existence d'un problème dans les rapports entre les minorités ethnolinguistiques et leur comportement linguistique dans les villes. En toute évidence, l'urbanisation d'une ville a une influence considérable sur les pratiques et les habitudes socioculturelles de ses habitants.

A ce propos, NAPON (2000, p.114) précise que « *l'urbanisation des villes africaines s'accompagne très souvent d'un certain nombre de changements aux niveaux social, linguistique et culturel.* »

Parmi la soixantaine de groupes ethniques, nous pouvons citer les Joose ou Zaoose. Ce sont des habitants de la région comprise entre le Centre- Est et l'Est du Burkina Faso.

Cependant, le moins que l'on puisse dire est que tous les Joose résidant à Ouagadougou y sont arrivés par le biais de l'exode rural pour la majorité. Ceux-ci travaillent dans le secteur informel (commerce) contrairement à la minorité qui est constituée de fonctionnaires.

Les comportements linguistiques des jeunes Joose à Ouagadougou sont similaires à ceux des jeunes locuteurs natifs des langues vernaculaires. En d'autres termes, la majorité des jeunes Joose (qu'ils y soient nés ou qu'ils soient venus par l'exode rural), ont tous les mêmes comportements linguistiques : ils utilisent le moore et / ou le français au détriment du joore dans les échanges langagiers en famille ou dans la rue.

De cette analyse, émerge un certain nombre d'interrogations.

1.1. *Questions de recherche*

Les questions de recherche sont réparties en une question principale et trois questions spécifiques.

Question principale

Après le constat fait sur la négligence, voire l'abandon du joore au profit des autres langues (français, moore, dioula) par les jeunes dans les familles Joose à Ouagadougou, notre principale question de recherche est la suivante : quelles sont les raisons qui expliquent ce comportement linguistique des jeunes Joose dans la ville de Ouagadougou ?

Questions spécifiques

Pourquoi les jeunes Joose refusent de parler ou de comprendre le joore à Ouagadougou ? Quelles sont les raisons qui expliquent l'abandon du joore par les jeunes à Ouagadougou ? Les jeunes Joose ont-ils conscience des conséquences liées à l'abandon de leur langue maternelle ?

2. **Hypothèses**

Nous distinguons une hypothèse principale et trois secondaires.

2.1. *Hypothèse principale*

Les langues effectivement transmises par les parents à leurs enfants à Ouagadougou sont uniquement des langues véhiculaires à savoir le français et le moore en ce sens que celles-ci sont utilisées quotidiennement dans les familles Joose au détriment du joore.

Ces deux (2) langues ont plus d'importance aux yeux des parents et des jeunes Joose que le joore qui ne leur permet pas d'acquérir une plus-value sociale.

2.2. *Hypothèse secondaire 1*

Les jeunes Joose ne trouvent pas un avantage particulier à parler ou à comprendre le joore à Ouagadougou.

2.3. *Hypothèse secondaire 2*

Le joore n'est pas effectivement transmis dans les familles Joose à Ouagadougou parce que les parents ne parlent pas joore aux enfants.

2.4. Hypothèse secondaire 3

Les jeunes Joose n'ont pas conscience et connaissance des conséquences liées à l'abandon de leur langue maternelle. Quels sont les objectifs de cette étude ?

2. Objectifs

2.1. Objectif général

Déterminer les raisons qui expliquent le comportement linguistique des jeunes Joose dans la ville de Ouagadougou.

2.2. Objectifs spécifiques

- Déceler les raisons qui motivent les jeunes Joose à ne pas parler ou comprendre le joore à Ouagadougou;
- Déceler les raisons qui expliquent l'abandon du joore par les jeunes à Ouagadougou ;
- Mesurer le niveau de prise de conscience des jeunes Joose des conséquences liées à l'abandon de leur langue maternelle.

4. Cadre théorique de référence

La présente étude trouve son domaine de définition dans le cadre de la sociolinguistique urbaine qui problématise l'urbanité et l'urbanisation linguistique.

5. Description du dispositif méthodologique.

5.1. Le champ d'enquête

L'étude s'est menée dans la ville de Ouagadougou. Cette ville qui est la capitale du Burkina Faso constitue en même temps le chef-lieu de la province du Kadiogo et de la région du centre.

C'est la plus importante ville du pays sur les plans politique, économique et commercial qui constitue de ce fait le principal réceptacle de l'exode rural des populations. C'est aussi dans cette ville que se trouvent tous les représentants de la soixantaine de langues que compte le pays.

Cependant il convient de noter que le nombre de Joose résidant à Ouagadougou est difficile à déterminer compte tenu du fait que ceux-ci se font recenser comme étant Mossi ou Gourmantché d'ethnie.

5.2. La population d'enquête

Les familles Joose résidant dans la ville de Ouagadougou sont concernés par notre étude. Le choix des familles Joose comme population d'enquête se justifie par le fait que, comme l'affirme CALVET (1999, p.95) « si la famille est un lieu de transmission du nom, vers la femme puis vers les enfants, elle est aussi un lieu de

transmission de la langue, lorsque le couple est monolingue, ou des langues, lorsque les parents n'ont pas la même langue maternelle. »

5.3. Le public cible

Nous nous sommes intéressés à dix (10) familles Joose composées de cinq (05) couples endogamiques et cinq (05) exogamiques pour l'observation des pratiques langagières.

En outre, cinq (05) enfants (moins de 15 ans), cinq (05) jeunes Joose (plus de 15 ans) et cinq (05) parents (père ou mère des enfants enquêtés) sont également impliqués dans notre enquête.

Au total, quinze (15) personnes et dix (10) familles Joose ont constitué la cible de notre étude.

5.4. Les instruments de collecte de données

Notre étude ayant un caractère qualitatif, a requis l'utilisation de deux (02) types d'instrument.

Il s'agit d'une observation directe doublée d'enregistrement discret et d'une grille d'observation afin de distinguer ce que les gens disent faire et ce qu'ils font en réalité. En plus de l'observation, trois guides d'entretien ont été adressés respectivement aux enfants, à leurs parents et aux jeunes Joose de la ville de Ouagadougou.

6. Résultats et discussions

6.1. Interprétation en rapport avec l'hypothèse secondaire 1

Cette hypothèse stipule que les jeunes Joosé ne trouvent pas un avantage particulier à parler ou à comprendre le joooré à Ouagadougou.

A ce niveau, 80% des jeunes interrogés affirment qu'ils ne parlent pas jooore à Ouagadougou et tous soit 100% disent éprouver une gêne en le parlant.

Les raisons essentielles de cette gêne résident dans les moqueries dont font l'objet de la part des non-Joose et surtout le fait que comme l'affirme N.N :

« le Jooga est au milieu : il n'est ni avec les Gourmantché ni avec les Mossi. »

C'est ce manque d'intérêt manifeste qui amène par exemple B.S à déclarer ceci : « A Ouagadougou, si je comprends moore, français et anglais, c'est suffisant. »

Au regard de cette donnée nous pouvons dire que cette hypothèse 1 est confirmée à tout point de vue.

6.2. Interprétation en rapport avec l'hypothèse secondaire 2

Cette hypothèse part du postulat selon lequel, le jooore n'est pas effectivement transmis dans les familles Joose à Ouagadougou parce que les parents ne le parlent pas aux enfants.

Par rapport à cette hypothèse, il convient de retenir que 40% des parents Joose enquêtés ont affirmé que leurs enfants parlent le joore. Cependant l'observation a révélé une autre réalité. En effet le joore n'est uniquement utilisé dans aucune des 10 familles qui ont été observées.

Nous notons que les parents Joose utilisent davantage le moore + français (60%), le français uniquement (20%) et le moore uniquement (20%) pour communiquer avec leurs enfants.

Il convient ici de relever le caractère contradictoire entre ce que ces parents ont affirmé par rapport à la maîtrise du joore par leurs enfants et les résultats de l'observation dans les familles.

En sus, 60% des enfants interrogés disent qu'ils ne parlent pas le joore pour la simple raison que les parents ne leur parlent pas dans cette langue à la maison.

6.3. Interprétation en rapport avec l'hypothèse secondaire 3

Cette hypothèse postule que les jeunes Joose n'ont pas conscience et connaissance des conséquences liées à l'abandon de leur langue maternelle.

Ici tous les jeunes Joose enquêtés ont affirmé que le joore disparaîtra s'ils ne le parlaient plus. Ils ont également reconnu que c'était déjà grave pour la langue en ce sens qu'ils ont honte de le parler. En outre, ils ont tous émis le souhait de voir leurs enfants parler le joore ; ce qui témoigne d'une certaine prise de conscience de leur part.

En d'autres termes, les Joose se trouvent à la croisée des chemins entre la transmission d'une langue (le joore), porteuse des éléments authentiques de leur propre culture et le (français + moore), outil de promotion sociale mais instrument d'acculturation de leurs enfants.

En effet, partant du principe que les jeunes Joose constituent les futurs parents d'autres enfants et partant le futur du joore lui-même, leurs propos suivants laissent imaginer aisément l'avenir de cette langue en termes de transmission intergénérationnelle :

- « *Le joore est inutile. Il n'est utile qu'au village, or personne ne compte présentement vivre au village ;* »

- « *S'ils (les enfants) parlent français et anglais c'est l'essentiel.* »

- « *Ce n'est pas la langue de l'école. Il ne deviendra rien avec le joore.* »

Du reste comme nous l'avons relevé, 60% des familles Joose observées utilisent le français et le moore, 20% uniquement le français et 20% uniquement le moore avec leurs enfants.

Le joore n'est donc pas transmis aux enfants en famille car les parents eux-mêmes ne l'utilisent pas avec eux.

Ainsi perçu, les parents Joose ne parlent le joore que lors des rencontres occasionnelles avec d'autres parents Joose. Mais lors des réunions de familles,

seuls le français et le moore sont utilisés compte tenu du fait que certains jeunes ne comprennent pas le joore.

6.4. Interprétation en rapport avec l'hypothèse principale

Elle part du postulat selon lequel, les langues effectivement transmises par les parents à leurs enfants à Ouagadougou sont uniquement des langues véhiculaires à savoir le français et le moore en ce sens que celles-ci sont utilisées quotidiennement dans les familles Joose au détriment du joore.

7. Recommandations et suggestions

Nos propositions et recommandations relatives à notre étude s'adressent à l'État, aux chercheurs et surtout aux populations Joose elles-mêmes.

7.1. A l'état

- Revoir sa politique linguistique du « laisser-faire » en adoptant une politique explicite et plus responsable afin d'assurer la promotion et la sauvegarde équitable de toute la soixantaine de langues présentes sur le territoire national ;
- Désigner clairement le département ministériel qui s'occupe de la gestion des questions liées à la promotion et à la sauvegarde des langues du pays et y affecter des moyens conséquents ;
- Créer un observatoire et une académie des langues nationales afin de permettre aux chercheurs de mener des recherches linguistiques (description) et sociolinguistiques sur les langues minoritaires comme le joore dans la perspective de leur revalorisation ;
- Créer un espace de valorisation des langues nationales pour les différentes communautés ethniques en organisant la célébration de la Journée Internationale de la Langue Maternelle (J.I.L.M) qui a lieu tous les 21 février de chaque année tel que décrété par l'UNESCO;
- Sensibiliser les populations en général et les minorités linguistiques en particulier sur les enjeux de la sauvegarde de la diversité linguistique.

7.2. Aux chercheurs (linguistes)

- Privilégier et encourager les études linguistiques et sociolinguistiques des langues vernaculaires mal ou peu connues;
- Sensibiliser les communautés urbaines à la problématique de l'abandon des langues maternelles, à la disparition des langues et aux stratégies de revitalisation des langues.

7.3. Aux populations joose

- Créer des associations de promotion du joore dans toutes les grandes villes ;
- Tenir les réunions de famille en joore et non en français et en moore ;
- Organiser des instances de revalorisation de la culture jooga à travers une fête annuelle dénommée « les 72 HEURES DES JOOSE » dans la ville de Ouagadougou ;
- Initier un « Festival Jooga » pendant les vacances afin de résoudre le problème d'acculturation des jeunes Joose ;
- Opérer des émissions radiophoniques (concert Jooga) dans une radio de la place une fois par semaine pour offrir des occasions de s'exprimer à la communauté Jooga vivant à Ouagadougou et sensibiliser les jeunes et les enfants sur la nécessité de parler et comprendre le joore.

Conclusion

L'humanité est confrontée à de nouveaux défis pour préserver le dynamisme et le caractère identitaire de ses langues. L'impact du programme de l'UNESCO sur les langues en danger dépend largement de la participation active, de l'engagement à long terme des linguistes et des minorités ethnolinguistiques dans la perspective d'une revitalisation des langues vernaculaires surtout en milieu urbain. Ce sont malgré tout, les membres d'une communauté et non les éléments extérieurs qui assurent ou non le maintien de leur langue.

Ouagadougou, ville africaine en plein essor constitue de nos jours un espace urbain plurilingue et pluriethnique par excellence. En effet, de nombreuses langues vernaculaires comme le joore coexistent et se transmettent, en même temps qu'elles entrent en compétition avec d'autres langues d'intercompréhension et d'intégration à la ville en l'occurrence le français, le moore, le dioula...

Ainsi, à l'instar des autres minorités linguistiques, les Joose sont confrontés à un véritable problème de transmission de leur langue (joore) au sein des familles. En effet la volonté de transmettre la langue vernaculaire comme marque d'identité se heurte aux nécessités de la communication quotidienne en contexte pluriethnique et au désir d'intégration à la société moderne dominante. Comme nous percevons, cette situation de péril du joore n'est pas seulement liée au nombre de ses locuteurs mais à la situation de son contact avec l'environnement culturel agressif de la ville. Ce qui est déplorable pour le joore est sa double minoration. En effet, il est minoritaire dans la vie publique, dans l'administration d'une part, puis dans la communauté et le cadre familial, d'autre part.

En outre, selon l'UNESCO : « Une langue est considérée comme en danger de disparition lorsque moins de 30% des enfants d'une population donnée l'apprennent ou la parlent. »

Le joore survit dans une phase comateuse à Ouagadougou attendant son dernier souffle. Souffle qui ne tardera pas à venir lorsque nous connaissons les coûts importants et les fermes engagements que nécessite la protection des langues. Le prestige et l'utilité pratique d'une langue déterminent les raisons qui militent en sa faveur. De ce point de vue, le joore à Ouagadougou de nos jours est synonyme de frustration, de gêne pour celui qui ose le parler, en ce sens que la langue est associée à la paysannerie et au village. Par contre, le français et le moore représentent aux yeux des Joose le symbole absolu de la modernité et de l'épanouissement de l'individu. Seule la volonté politique et la détermination des Joose eux-mêmes permettront de retarder l'avènement de sa disparition.

Demander aujourd'hui à des parents pourquoi leurs enfants ne parlent pas leur langue maternelle relève presque de l'hypocrisie, compte tenu de la domination absolue de la langue française et des politiques implicites de minoration des langues vernaculaires menées par la majorité des Etats africains. Surtout qu'on leur a jadis laissé entendre que la transmission de ces langues vernaculaires constitue une entrave sérieuse à la réussite scolaire des enfants. Et comme le disait un linguiste de renom, « c'est par ces petits reniements que commencent les grands abandons. »

Les minorités en général et les Joose en particulier doivent comprendre qu'ils doivent faire un choix difficile : protéger leur langue ou leurs intérêts socio-économiques immédiats. Si la langue constitue une valeur, il faut accepter d'en payer le prix pour la protéger. Notre responsabilité commune est de nous assurer qu'aucune langue ne meure contre la volonté de la communauté concernée et que le plus grand nombre de langues indépendamment de leur statut soit sauvegardé et transmis aux générations futures.

Références bibliographiques

- CALVET, L. J., (1974), *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 236p.
- CALVET, L., J. (1999), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachettes Littératures, collection « PLURIEL », 290p.
- MALGOUBRI, P., (2000), « Le zaoore ou jaoore : Données historiques et linguistiques », cahiers du CERLESHS, 2ème n° spécial, FLASHS, Université de Ouagadougou, pp 26-44.
- NAPON, A. (2000), « L'impact de la modernisation des quartiers sur la configuration sociolinguistique de la ville Ouagadougou. » in a socio-linguistic perspective, coexistence of languages in West Africa, D.D. Kuupole, p. 114-123.